

## Plantes de la Bible en malgache et plantes « bibliques » dans la culture malgache

Directions de recherche à partir de quelques exemples

Solo Raharinjanahary et Noël J. Gueunier

---



Éditeur  
INALCO

### Édition électronique

URL : <http://oceanindien.revues.org/881>  
DOI : 10.4000/oceanindien.881  
ISSN : 2260-7730

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009  
Pagination : 349-369  
ISBN : 978-2-85831-180-4  
ISSN : 0246-0092

### Référence électronique

Solo Raharinjanahary et Noël J. Gueunier, « Plantes de la Bible en malgache et plantes « bibliques » dans la culture malgache », *Études océan Indien* [En ligne], 42-43 | 2009, document 15, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://oceanindien.revues.org/881> ; DOI : 10.4000/oceanindien.881

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# *Plantes de la Bible en malgache et plantes « bibliques » dans la culture malgache*

Directions de recherche à partir de quelques exemples

Solo Raharinjanahary et Noël J. Gueunier

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet article reprend les données d'une communication au Colloque « Fankalazana ny faha-120 taonan'ny Fanitsiana Lehibe ny Baiboly Malagasy voalohany » (120e anniversaire de la Grande Révision de la Bible malgache), organisé par le Fikambanana Mampiely Baiboly Malagasy (Société Biblique Malgache), 3-8 mai 2007, Antananarivo.

- 1 On sait que la Bible a été traduite pour la première fois en malgache (à part des essais antérieurs très partiels et jamais diffusés) au cours de l'entreprise missionnaire protestante de la London Missionary Society au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le texte (Nouveau Testament 1830, Bible complète 1835) est rapidement devenu un monument de la langue littéraire malgache qui s'est constituée précisément à partir de cette époque. Les révisions et nouvelles versions se sont depuis lors succédé, notamment la révision de Griffiths (1855-65), la version reçue des Églises protestantes (1908-1909), la traduction de l'Église catholique (1938), et maintenant une nouvelle traduction œcuménique (Diem, 1991-2005). Tout récemment des essais de traduction dans d'autres dialectes malgaches sont timidement apparus (peu diffusés, et encore limités à un seul des évangiles, Luc Tandroy 2001, Luc Masikoro 2005).
- 2 Notre contribution porte sur le champ sémantique des noms de plantes, un cas, limité, mais — croyons-nous — significatif, de l'influence de la traduction biblique sur la constitution de langues littéraires. Deux volets seront considérés, qui intéressent tous les deux à la fois la linguistique (lexicologie, et questions de traduction) et l'ethnologie

(étude des catégories et classifications caractéristiques d'une ou de plusieurs cultures). Dans le premier volet, le sujet est les *plantes de la Bible* en malgache. C'est une question de traduction : comment les noms des plantes figurant dans le texte biblique (hébreu, et parfois en araméen, pour l'Ancien Testament, grec pour le Nouveau) ont-ils été rendus en malgache par les traducteurs, et cela depuis la plus ancienne traduction jusqu'aux plus récentes ?

- 3 Le deuxième volet examine un problème différent. L'introduction de la Bible, et surtout son appropriation par la culture malgache, ont eu pour conséquence son utilisation *comme un langage* dans lequel s'expriment les réalités de la société. Cela a bien sûr déjà été remarqué, et des études ont relevé l'influence de la Bible, sur l'expression littéraire (Irako Andriamahazosa 1987, Solohery Ranarison 1987), mais aussi sur les dictons et maximes de la langue parlée (Gueunier 2004), ou dans des champs sémantiques ou sociaux particuliers, comme le langage politique (Spindler 1992), et — plus inattendu peut-être — dans l'argot et les proverbes gaillards (Sambo 2001). Le domaine des végétaux n'échappe pas à cette influence. C'est ainsi que nous pourrions parler de *plantes « bibliques » en malgache*, c'est-à-dire de plantes présentes dans l'environnement végétal de Madagascar, et qui sont désignées en malgache par des termes dérivant des traductions de la Bible.
- 4 Dans les deux cas, nous avons choisi seulement quelques exemples. La matière est vaste, et nous souhaitons que cet essai encourage des recherches plus complètes.

## Plantes de la Bible en malgache

- 5 C'était un problème évidemment pour les traducteurs de rendre en malgache les noms d'un grand nombre de plantes de Palestine ou des pays voisins, très souvent absentes du milieu végétal malgache, qui est très différent de celui des pays méditerranéens (l'olivier, mais aussi le cèdre, le genêt, le caroubier, etc., sont bien sûr inconnus des lecteurs ou auditeurs de la traduction...). Plusieurs méthodes différentes pouvaient être employées.
- 6 On pouvait essayer de traduire par le nom d'une plante malgache (c'est-à-dire présente dans le milieu malgache) choisie pour une ressemblance, plus ou moins approximative, avec la plante dont parle le texte biblique. La transposition pouvait donner un résultat satisfaisant du point de vue de l'expression (souvent métaphorique) où se trouvait le nom de la plante, même si l'équivalence botanique était assez lointaine. Naturellement, si la plante est déjà présente dans l'environnement malgache, le nom qu'elle porte s'impose de lui-même, mais nous verrons que même dans ce cas, des problèmes inattendus peuvent se présenter. On pouvait introduire dans la traduction le mot hébreu ou grec du texte, ou un mot d'une langue européenne — en lui faisant subir une adaptation à la phonologie du malgache — et cette solution paraissait spécialement appropriée si la plante dont on voulait traduire le nom n'avait aucun correspondant dans le milieu végétal malgache. En fait, des hésitations se sont fait jour, et pour le même nom de plante, il est arrivé que diverses solutions soient essayées par les traducteurs successifs. On essaiera d'en donner quelques exemples caractéristiques.

## La mauvaise herbe des champs de blé

- 7 Notre premier cas peut être représenté par le nom de l'« ivraie », cette mauvaise herbe qui se mêle au blé dans les champs, dont il est question dans une parabole de l'évangile de

Matthieu (Mt 13, 24-30 et 36-43). Il s'agit d'une plante dont l'apparence est proche de celle du blé, et qui produit des graines qui se mélangent au blé. Ces graines sont donc très difficiles à séparer du blé, et constituent un fléau pour l'agriculteur. L'espèce désignée par le mot qui figure dans le texte grec (*zizanon*) est probablement l'ivraie *Lolium temulentum* L. (Poaceae). Les premiers traducteurs ont rendu par une périphrase, tout à fait acceptable pour le sens général du récit : *ny ahi-dratsy* « les mauvaises herbes »<sup>1</sup>,

Mt 13,26

(B.1835) *Ary rehefa naniry ny vary, ary niteraka, dia niposaka koa ny ahidratsy.*

/ et / lorsque / poussa / le / riz / et / porta-fruit / alors / apparut / aussi / la / mauvaise-herbe /

« Lorsque le riz poussa et donna du fruit, la mauvaise herbe parut aussi. »<sup>2</sup>

cf. Segond « Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. »

- 8 Cette traduction a été maintenue par Griffiths en 1855, mais ensuite les traducteurs se sont avisés de l'existence d'une plante qui a dans les rizières à Madagascar une place tout à fait comparable. C'est une autre graminée, *tsimparifary* dont le port ressemble beaucoup à celui du riz, et qui est fréquente dans les rizières et doit être supprimée par le sarclage, car elle devient rapidement envahissante. Cette adventice du riz, *Echinochloa colonum* (L.) Link, ou *E. crusgalli* (L.) P.Beauv., n'est donc pas la même espèce que l'ivraie biblique (Cabanis 1969, pp. 172-173), mais puisqu'on avait décidé de transposer le blé en « riz » *vary*, l'« ivraie » du riz pouvait bien être substituée à l'ivraie des champs de blé :

Mt 13,26

(B.1908-1909) *Ary rehefa naniry ny vary ka niteraka dia niposaka koa ny tsimparifary.*

/ et / lorsque / poussa / le / riz / et / porta-fruit / alors / apparut / aussi / le / tsimparifary /

- 9 La traduction catholique de 1938 revient à la « mauvaise herbe » *ahi-dratsy*, tandis que la traduction oecuménique Diem reprend *tsimparifary*.
- 10 Et à vrai dire, la décision d'adopter *vary* pour le blé, céréale de base de l'alimentation méditerranéenne, n'était pas allée sans hésitation, puisque dans des contextes où il est question de plusieurs céréales, par exemple en Ex 9,32, si à cet endroit on trouve bien *vary* en 1835, on a en revanche *vary tritika* (du nom latin du blé, *triticum*) dans la version protestante de 1908-1909, et *varimbazaha*, litt. « riz-des-Blancs », ou « riz des étrangers », dans la version catholique et dans la Diem<sup>3</sup>. Comme souvent, c'est Griffiths qui est original, puisqu'à cet endroit il ne cherche pas à rendre avec une exactitude botanique les noms des différentes espèces, mais à transposer en des variétés malgaches de riz qui peuvent être familières à ses lecteurs :

Ex 9,32

(B.1855-1865) *Fa ny vary rojo sy ny vary vato tsy mba montsamontsana...*

/ mais / le / riz / rojo / et / le / riz / vato / pas / du tout / écrasés /

cf. Segond « le froment et l'épeautre n'avaient point été frappés... »

- 11 Nous aurons à revenir plus loin sur les noms des plantes qui sont dites — *mbazaha* c'est-à-dire « des Blancs ».

## La belle à la stature de palmier

- 12 L'un des arbres les plus remarquables des paysages du Moyen-Orient est le palmier dattier, *Phoenix dactylifera* L. Culture alimentaire importante, le dattier donne lieu aussi à de nombreuses figures : sa grande taille, son port élancé, sa fertilité, le goût délicieux de ses fruits en font, en particulier dans le Cantique des Cantiques, une image de la femme

parfaite, forte et séduisante à la fois. Les premiers traducteurs ont simplement adapté le mot anglais *palm* :

Ct 7,7

(B.1835) *Izato bika nao izato tahaky ny hazo palimo...*

/ cette / figure / tienne / cette / comme / le / arbre / palimo /

« Ta stature est comme celle de l'arbre palmier... »

cf. Segond « Ta taille ressemble au palmier... »

- 13 Griffiths est le premier à avoir cherché un arbre malgache qui corresponde quelque peu à la valeur attribuée au dattier, et il introduit *rofia*, qui est conservé par la version protestante reçue de 1908-1909. Il s'agit du nom du raphia, *Raphia ruffia* Mart. (Arecaceae), qui est en effet un arbre de la même famille que le dattier ? Le raphia peut être lui aussi d'un port imposant. Mais là s'arrêtent les similitudes, car ses fruits sont juste consommables, et son tronc est recouvert de vilaines écailles épaisses formées par les pétioles des feuilles disparues. Comment alors prendre plaisir à l'ascension que se propose l'amant du Cantique ?

Ct 7,8-9

(B.1908-1909) *Izato tsangananao dia tahaka ny rofia, Ary ny nononao dia tahaka ny sampahony. Hoy zaho: Hananika ny rofia ahoKa handray ny rantsany...*

« Ta stature est comme celle du raphia,

Et tes seins sont comme ses grappes.

Je me suis dit : Je vais grimper au raphia

Et je saisirai ses rameaux... »

- 14 Il existe bien à Madagascar un arbre très voisin du dattier des pays méditerranéens, c'est *Phoenix reclinata* Jacq., avec des fruits qui sont de vraies dattes, encore que moins sucrées que celles du Moyen-Orient. Sur la côte ouest où cet arbre pousse, et où il est parfois cultivé, il s'appelle *antrendry*. Le traducteur catholique s'en est avisé, et l'ascension de l'amant en paraît nettement plus attirante :

Ct 7,8-9

(B.1938) *Ny tsangananao manahaka ny fototr'antrendry, ary ny nononao, no toy ny sampahony. Ka hoy aho: Hananika ny fototr'antrendry aho, dia handray ny sampahony.*

« Ta stature est comme celle du tronc de dattier,

Et tes seins sont comme ses grappes.

Aussi je me suis dit : Je vais grimper au tronc de dattier,

Et je saisirai ses grappes... »

- 15 Peut-être cet arbre de la côte ouest a-t-il paru trop peu connu aux traducteurs de la récente version œcuménique ? Toujours est-il qu'ils sont revenus à l'emprunt en introduisant *palma* (tiré non plus de l'anglais, mais cette fois du français *palme*) :

Ct 7,8

(B.DIEM) *Izato tsangananao dia matsoraka tahaka ny hazo palma, ary ireo nononao dia toa sampahony...*

« Ta stature est élancée comme celle de l'arbre palma,

Et tes seins sont comme ses grappes... »

- 16 Le malheur est que le mot *palma*, s'il est en effet plus ou moins connu des locuteurs, s'applique surtout aux palmiers plantés comme arbres décoratifs, ou aux palmiers à huile, espèces bien différentes du dattier, et moins séduisantes. La métaphore érotique du Cantique risque d'en souffrir : il n'y a plus de délicieuses grappes sucrées à saisir< mais parmi les lecteurs de la Bible, combien sont-ils qui savent grimper au dattier ?

## La mandragore, plante aphrodisiaque et remède contre la stérilité

- 17 En deux endroits de la Bible hébraïque (dans la Genèse et dans le Cantique des Cantiques) est mentionnée *dûdâ'im*, en français la mandragore, une plante dont les fruits odoriférants avaient la réputation d'être un aphrodisiaque et un remède favorisant la conception. Le passage de la Genèse met en scène Rachel, épouse de Jacob, dont on sait qu'elle voyait avec tristesse que sa coépouse Léa et les deux servantes concubines de son mari avaient toutes eu des enfants, alors qu'elle seule restait stérile. Or, un jour Ruben, le premier fils de Léa, trouve dans les champs quelques-uns de ces précieux fruits, et il les rapporte à sa mère. Rachel veut absolument en avoir, et elle entre pour cela dans un curieux marchandage avec sa coépouse : elle lui cède son tour de nuit avec le mari commun (on sait que dans la polygamie, chaque femme a son tour fixé à l'avance), et en échange elle aura pour elle une part du remède aux propriétés gènesiques.
- 18 Selon les commentateurs, la plante en question (*Atropa mandragora* L., d'autres disent *Mandragora officinalis* L.) est une solanacée, assez proche du datura, plante qui est connue en malgache comme *ramiary* (Sibree 1899). Mais cette dernière plante est un toxique puissant, et il n'est pas question de manger ses fruits, d'ailleurs épineux et peu appétissants. C'est sans doute pourquoi les premiers traducteurs se sont contentés de transposer au plus près le mot des traductions anglaises (*mandrake*). Voici un extrait de la petite scène de négociation entre Rachel et Léa, dans la traduction la plus ancienne :
- Gn 30,14,15,16  
(B.1835) *Ary lasa i Riobena tamy ny andro fijinjam-bary, ary nahita mandraky tany antsaha, dia nenti'ny ho any Leaha reny ny...*  
— *Masina hianao, anomezo ahy ny mandraky ny zanakao...*  
— *Zava-poana moa no nangala'nao ny vady ko? ary dia halai'nao koa va ny mandrakisy ny zanak'o? ...*  
— *Handry amy nao hiany ary izy rah'alina noho ny mandrakisy ny ny zanak'ao...*  
— *Tsy mahay tsy mankao amy ko hianao fa hianao efa voa tamby ny mandraky ny zanak'o tokoa.*  
« Et Ruben sortit au temps de la moisson des grains, et il trouva des mandraky dans les champs, et il en apporta à sa mère Léa...  
— Je t'en prie, donne-moi des mandraky de ton fils...  
— Ce n'est donc rien si tu m'as pris mon mari ? et tu vas aussi prendre les mandrakisy de mon fils ? ...  
— Il pourra coucher avec toi cette nuit, à cause des mandrakisy de ton fils...  
— Tu es obligé d'aller avec moi cette nuit, parce que tu as été acheté pour de vrai au prix des mandraky de mon fils... »
- 19 (On remarque que, dans ce passage, le traducteur a donné deux variantes au nom de la plante : *mandraky* et *mandrakisy*. L'une est d'après le singulier du mot anglais *mandrake*, l'autre d'après le pluriel *mandrakes*. Ce genre d'inattention est rare dans le texte : signe certainement que le passage avait posé problème.)
- 20 Cet emprunt à l'anglais ne pouvait rien évoquer de précis au lecteur malgache. La révision de Griffiths le remplace par une transposition qui paraît au premier abord surprenante : les fruits aphrodisiaques sont maintenant des *voantango*.

Gn 30,14

(B.1855-1865) *Ary lasa nandeha i Riobena tamy ny andro fijinjam-bary, dia nahita voantango tany an-tsaha...*

« Et Ruben partit au temps de la moisson des grains, et il trouva des voantango dans les champs... »

- 21 On sait que ce nom désigne en malgache une sorte de melon qui à maturité dégage une odeur délicieuse, irrésistible, qu'on peut sentir rien qu'en passant à côté du champ où il pousse, souvent mêlé à d'autres cultures, comme le maïs, etc. Pour le botaniste, c'est *Cucumis melo* L. var. *agrestis* Naudin (Cucurbitaceae), une plante qui n'a rien à voir avec les *dûdâ'îm* de Palestine. Mais l'odeur attirante de cette plante est un point commun. Et il y a peut-être même plus puisque, dans la poésie traditionnelle des *hainteny*, on voit le *voantango* associé à d'autres plantes délectables, choses belles et rares, hors saison, qui évoquent la femme désirée :

*Voantango ririnina* / Le melon d'hiver  
*Fary manga lohataona* / La canne à sucre bleue de printemps  
*Voasary fahavaratra* / Le citron d'été  
*Izay tsy enina anay mitofezaka.* / Celui-là souffre de la faim, qui ne nous possède pas.  
 (J. Paulhan, *Hain-teny merina*, VII, 6, édit. 1991, p. 170.)

- 22 Mais à vrai dire, on ne sait pas si Griffiths était conscient de ces associations poétiques du *voantango* dans la culture malgache traditionnelle. Il se peut que l'association lui ait été suggérée d'une autre source. En effet, une espèce du genre *Cucumis* avait été nommée par Linné *Cucumis dudaim*, ce qui établissait déjà un lien entre une sorte de melon et les mandragores bibliques. Il n'y a donc peut-être ici qu'une rencontre.
- 23 En tout cas, dans la version protestante reçue (1908-1909), cette tentative est abandonnée, et c'est le mot hébreu qui est directement emprunté, sous la forme malgachisée *dodaima*.

Gn 30,14  
 (B.1908-1909) *Ary nivoaka nitsangantsangana Robena tamin'ny andro fijinjam-bary ka nahita dodaima naniry tany an-tsaha...*  
 « Et Ruben partit au temps de la moisson des grains et il trouva des *dodaima* qui poussaient dans les champs... »

- 24 Mais en note est ajouté le terme qui figure dans les versions grecque et latine, et qui coïncide aussi avec le mot des traductions françaises : *mandragora*. C'est ce mot que garde ensuite la version catholique (1938), et que la version DIEM reprend en modifiant un peu l'orthographe : *mandragôra*.
- 25 Dans le Cantique des Cantiques, les mandragores sont aussi associées aux relations sexuelles. On trouve les mêmes solutions de traduction, d'abord pour la version de 1835, avec seulement une petite variante phonétique dans l'adaptation du mot anglais :

Ct 7,11,13  
 (B.1835) *Avia ry malalako, handeha ho any an-tsaha isikia... any no anomezako anao ny fitiava'ko. Manitra ny mandreky...*  
 « Viens mon chéri, nous irons dans les champs... c'est là que je te donnerai mon amour. Les *mandreky* sentent bon... »

- 26 Et de même dans les versions suivantes :

(B.1855-1865)  
*Avia, ry malalako, aoka hankany an-tsaha isikia... any hanomezako anao ny fitiavako. Mahamanitra ny voantango...*  
 « Viens mon chéri, allons dans les champs... c'est là que je te donnerai mon amour. Les melons font sentir bon... »

- 27 La version protestante révisée garde la solution du mot hébreu, que nous avons déjà vue (mais atténuée l'expression érotique) :

Ct 7, 12, 14 (la numérotation des versets a été changée)  
 (B.1908-1909)  
*Avia, ry malalako, aoka handeha ho any an-tsaha isika... Any no hanehoako ny fitiavako anao. Mamerovero tsara ny dodaima...*

« Viens mon chéri, allons dans les champs... C'est là que je te montrerai mon amour.  
Les dodaima embaument... »

(B.1938) Avia, ry malalako, andeha isika ho any an-tsaha... any homeko anao ny fitiavako. Mamerovero ny hanitry ny mandragora...

« Viens mon chéri, allons dans les champs... c'est là que je te donnerai mon amour.  
L'odeur des mandragores embaume... »

- 28 Cependant, ici la version œcuménique a innové. Alors qu'elle avait conservé l'emprunt *mandragôra* pour le passage de la Genèse, elle donne ici une solution de traduction nouvelle :

(B.DIEM)

Avia, ry malalako, ndeha isika ho any an-tsaha... Any no hanomezako safosafo anao.  
Mihanaka ny hanitry ny paomam-pitiavana...

« Viens mon chéri, allons dans les champs... C'est là que je te donnerai des caresses.  
L'odeur des pommes d'amour embaume... »

- 29 L'expression *paomam-pitiavana* correspond au français « pommes d'amour », périphrase qui est une bonne traduction fonctionnelle, naturelle et évocatrice en français — langue pour laquelle la pomme est le fruit par excellence. Mais sa transposition terme à terme en malgache paraît un peu arbitraire : pourquoi avoir choisi le fruit *paoma*, qui garde à Madagascar la connotation d'un fruit étranger ? En fait, « pomme d'amour » est la traduction adoptée en français par la *Traduction œcuménique de la Bible* et il semble bien qu'on a ici traduit littéralement une traduction française, plutôt que de rechercher une traduction conforme aux métaphores de la langue malgache. (On note aussi ici la tendance, remarquable, à atténuer l'érotisme du texte.)

## Raisin et vignes, Figs et figuiers

- 30 Raisin et vignes, figues et figuiers sont cités à de nombreuses reprises dans la Bible, aux côtés d'autres fruits qui tous manifestent la fécondité du sol et la prospérité du pays. Ainsi, quand les Hébreux arrivent à proximité de la terre de Canaan, ils envoient des éclaireurs :

Nb 13,23

(B.1835) Ary izy nankany amy ny tany lemaka Esikiola, ary izy nanapaka sampany misy sampahom-boaloboka iray teo, ary no lanjai'ny ny roa lahy tamy ny tehina ; ary izy nitondra pomegranity, sy voara.

cf. Segond : « Ils arrivèrent à la vallée d'Eschol, où ils coupèrent une branche de vigne avec une grappe de raisin, qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche ; ils prirent aussi des grenades et des figues. »

- 31 Le raisin est ici *voaloboka*, et il le restera partout, et dans toutes les traductions. Pourtant Boiteau nous enseigne que le *voaloboka* n'était pas originellement tout à fait la même chose que la vigne méditerranéenne *Vitis vinifera* L. (Vitaceae). Le mot malgache désignait les Vitacées autochtones, comme *Cissus auricoma* Desc., et la vigne introduite par les Européens a porté le nom de *voalobobazaha*, litt. « vigne des Blancs », ou « nom de la vigne et du raisin introduits par les Européens » comme disent encore Abinal et Mazac.
- 32 Les figues et figuiers sont rendus par *voara*, le nom d'un arbre *Ficus baroni* Baker (Moraceae), de la même famille et du même genre que le figuier méditerranéen *Ficus carica* L. ; dans ce passage elles restent *voara* chez Griffiths, et deviennent *aviavy* (encore un arbre du même genre : *Ficus trichopoda* Baker) dans les trois autres versions.
- 33 Quand il s'agit des feuilles dont nos premiers parents se sont cousu leurs vêtements, en Gn 3, 7, la première traduction se contentait pourtant de parler de « coudre des feuilles



d'arbre pour en faire des pagnes » *no zairiny ny ravin-kazo 'mba hatao kitamby*. C'est avec Griffiths que cela devient explicitement feuilles de figuier : *dia nanjaitra ravim-boara izy mivady, ka nataony kitamby* « et le mari et la femme cousirent des feuilles de *voara*, et ils s'en firent des pagnes ». Les traductions suivantes remplacent le *voara* par l'*aviavy*, encore que la version de 1908-1909, on ne sait trop pourquoi, trouve utile de préciser en note qu'il s'agit du « figuier des Blancs », *aviavimbazaha*. Pourtant, s'il s'agit de s'en faire des cache-sexe, les feuilles des figuiers malgaches vont sans doute aussi bien que celles du figuier méditerranéen.

- 34 Mais il faut bien dire que, quand il est question des fruits, c'est moins convaincant. Les figues des *voara* et *aviavy*, que les enfants malgaches grignotent pour s'amuser, ne rappellent que d'assez loin la figue de Palestine, un des principaux fruits consommés, et une ressource alimentaire importante. Et s'il s'agit de techniques agricoles, le figuier de Palestine, arbre cultivé, et qui demande des soins attentifs, ne ressemble guère aux figuiers malgaches, parfois plantés, mais pas entretenus. C'est peut-être pour cela que dans la traduction tandroy de l'évangile de Luc, récemment publiée, le figuier est remplacé par un arbre tout différent, le *sakoañe* qui peut être *Sclerocarya birrea* (A. Rich.) Hochst subsp. *caffra* (Sond.) Kokwaro (Anacardiaceae), un arbre fruitier spontané, mais aussi l'arbre de Cythère ou jévi, *Spondias dulcis* Parkinson (Anacardiaceae), arbre cultivé :

Lc 13,7

(Lc Tandroy) *Ingo fa nitelo taoñe ty nombako etoa hipay voa tamy ty sakoañe toy, fa tsy nahazoñe. Firao añe re, ino ty iantoa'e o tane eo ?*

« Voici déjà trois ans que je suis passé ici pour chercher des fruits de ce *sakoañe*, mais sans en avoir. Ouste, coupe-le, à quoi occupe-t-il le terrain ? »

- 35 Pourtant, dans une version masikoro, très récente aussi, les traducteurs ont cru bon de garder l'*aviavy* des traductions traditionnelles :

Lc 13,7

(Lc Masikoro) *fa telo tao zae ñy nitamanako hamoazan'aviavy toy, fe mbo tsy namoa avao ie ; tampaho aña io fa mandraty tany*

« Voilà déjà trois ans que j'ai attendu que cet *aviavy* fasse des fruits, mais il n'en a toujours pas fait ; ouste, coupe-le parce qu'il gâte le terrain. »

## L'amandier, ou la verge de vigilance

- 36 L'exemple de l'amandier, qui apparaît dans le début du livre de Jérémie, nous permet de considérer le cas, si fréquent dans la Bible, des arguments fondés sur des *jeux de mots*. On sait en effet que l'emploi du jeu de mots dans la Bible (comme d'ailleurs dans le rituel traditionnel malgache) loin d'être un simple amusement peut devenir un véritable argument. Ainsi, Dieu demande à son prophète, selon la plus ancienne traduction :

Jr 1, 11-12

(B.1835) *Jeremia, inona izao hita nao? Ary hoy izaho, Tsorakazo alimonda no hita ko. Dia hoy Jehovah tamy ko, Tsara ny hita nao: fa izaho hanafaingiana ny teny ko hahefa izany.*

« Jérémie, qu'est-ce que tu vois ? Et je dis : Je vois une branche d'alimonda. Et Jehovah me dit : Tu vois bien : parce que je vais rendre rapide ma parole pour accomplir cela. »

- 37 La traduction est complètement incompréhensible, si on ne sait pas que le texte est fondé sur un calembour entre les mots hébreux *shaqed* « amandier » et *shoqed* « vigilant ». C'est ce que Griffiths a tenté de rendre, en donnant pour le nom de l'arbre : *hazo faingam-paniry* « l'arbre qui pousse rapidement » pour faire écho à *ho faingana ny teniko* « ma parole sera rapide ». Mais c'est la version révisée qui trouve une expression vraiment idiomatique :

(B. 1908-1909)... *Ary hoy izaho: Rantsan-kazo mahatsiaro no hitako. Dia hoy Jehovah tamiko: Marina ny ahitanao azy; fa mahatsiaro aho mba hanatanteraka ny teniko.*

« ... Et je dis : Je vois une branche de l'arbre-souvenir. Et Jehovah me dit : Tu vois bien ; parce que je me souviens pour accomplir ma parole. »

- 38 C'est une vraie réussite, dans l'esprit des *hainteny*, puisqu'elle crée un nom d'arbre, fictif, mais bien évocateur, l'« arbre-souvenir », *hazomahatsiaro* ; on pense aux créations verbales des devins qui nomment les plantes d'après leur signification ou leur usage, comme quand ils nomment le tamarin, ordinairement *kily*, par *hazomahavelo* « l'arbre qui donne vie ».
- 39 L'amandier a ainsi perdu sa détermination botanique, mais il est devenu l'arbre qui se souvient — et c'est ce qui importait dans la phrase inspirée par la très belle traduction assonancée de la Vulgate pour ce passage : *Virgam vigilantem ego video...* avec la réponse en écho : *Vigilabo ego super verbo meo.*
- 40 En face, la traduction catholique *Mahita rantsan'amandie aho* revient en arrière en se contentant du nom trivial de la plante (emprunté au français) ce qui empêche de saisir le sens du dialogue. La Diem a essayé de concilier les deux :
- (B.DIEM) *Dia novaliako hoe : Rantsam-paiso na hazo mahatsiaro no hitako. Ary hoy ny TOMPO tamiko: Nahita tsara ianao, fa hahatsiaro aho mba hanatanteraka izay lazaiko.*
- « ... Et j'ai répondu : Je vois une branche de pêcher ou d'arbre-souvenir. Et le SEIGNEUR me dit : Tu as bien vu ; parce que je me souviendrai pour accomplir ma parole. »
- 41 L'introduction du pêcher, un arbre qui ressemble en effet à l'amandier, tente de restituer la motivation botanique du choix de cet arbre : en effet si l'amandier est *l'arbre-rapide*, ou *l'arbre-souvenir* c'est aussi parce qu'il fleurit très tôt, avant les autres arbres. Or, c'est un caractère qu'il partage avec le pêcher, arbre présent aujourd'hui dans l'environnement malgache. Mais l'addition des deux noms risque d'alourdir cette sorte de *hainteny* biblique.

## Plantes « bibliques » dans la culture malgache

- 42 Sous cette deuxième rubrique, on placera des cas où la Bible n'est plus un texte (à traduire), mais à l'inverse un langage (dans lequel les réalités de la société peuvent s'exprimer). C'est naturellement un phénomène très large, dont l'application au domaine des végétaux n'est qu'un cas particulier.
- 43 On peut trouver ainsi des plantes, présentes dans l'environnement malgache, qui sont nommées d'après des expressions tirées de la Bible. Ces plantes peuvent être, ou ne pas être, celles dont parlent les passages de la Bible où leur nom figure dans les traductions malgaches ; mais les noms ont été retenus par l'usage malgache, réalisant des transpositions qui inversent en quelque sorte la logique de celles qu'on a pu voir dans le volet précédent. Ces transpositions ne vont pas au hasard : un trait, ou un ensemble de traits, a été retenu, qui a fait de telle plante l'équivalent malgache d'une plante citée dans la Bible. L'intérêt de l'étude sera de tenter de comprendre quels sont ces traits : ils montrent ce qui a été retenu comme pertinent dans la définition du terme retenu. On examinera ici trois cas.

## L'ail et l'oignon. Où *Ejipta* prend la même valeur structurale que *Vazaha*...

- 44 Cet exemple est discuté dans l'étude que l'un de nous a consacrée aux « Expressions bibliques en malgache parlé contemporain » (Gueunier 2004). En effet, il existe une expression *Manina ny tongolon'i Ejipta* « Avoir la nostalgie des oignons de l'Égypte », citation approximative de Nb 11, 5-6, qui s'emploie comme une sorte de proverbe. Elle se dit de ceux qui ont tendance à idéaliser la situation antérieure, comme les Hébreux conduits par Moïse dans le désert, qui se rappelaient avec envie les poissons et les légumes de la fertile vallée du Nil. Le syntagme « oignon d'Égypte » entre même dans la taxinomie des plantes potagères :
- 45 « À côté de son emploi proverbial, l'expression est passée aussi dans la langue sous la forme *tongolo ejipta* litt. « oignon égyptien », pour désigner une sorte d'oignon, le gros oignon ordinaire, qui s'oppose en malgache à *tongolo gasy* litt. « oignon malgache », qui est le nom de l'ail. Ce glissement est d'autant plus inattendu que dans le texte biblique il est question non pas d'une espèce particulière, mais bien de trois espèces voisines de légumes qui prospéraient dans les jardins de l'Égypte antique, et qui étaient vraisemblablement le poireau, l'oignon, et l'ail... Le souvenir du texte biblique semble avoir ici infléchi l'opposition habituelle dans la taxinomie des végétaux entre les espèces ou variétés dites *gasy* (malgaches) et celles qui sont dites *vazaha* (européennes). Généralement les légumes ou les fruits *gasy* sont plus petits, moins jolis à voir, mais plus goûteux que les variétés *vazaha*. Ici, par la grâce des souvenirs bibliques, l'opposition n'est plus entre *gasy* et « européen », mais entre *gasy* et « égyptien ».
- 46 À vrai dire, cette histoire de classification des oignons et des aulx n'est pas claire pour tous les locuteurs, et certains hésitent à identifier une variété particulière comme *tongolo ejipta*. »
- 47 On remarque en effet que dans le verset qui est à la source de l'expression, il n'était pas question dans la plus ancienne traduction de l'opposition entre l'ail et l'oignon, mais que les différences entre légumes voisins étaient exprimées en des termes qui les marquent *ethniquement* :
- Nb 11, 5  
(B.1835) *Izahay mahatsiaro ny hazandrano izay no hani'nay maimaim-poana tany Ejiptra; ny voantango sy ny voaketsihetsy, sy ny sarintongolo, sy ny tongolombazaha, ary ny tongolo*  
.
- « Nous nous souvenons des poissons que nous mangions gratuitement en Égypte ; des melons et des concombres, et des faux-oignons, et des oignons-des-Blancs, et des oignons.
- 48 On sait que les mots composés avec *sari(n)*- « image, semblance de » servent à former des noms de plantes qui ressemblent à une espèce typique, mais qui n'en ont pas tous les caractères, et qui souvent sont moins utiles, voire complètement sans utilité<sup>4</sup>. Cette construction correspond à celle des noms français en *faux-*, comme le *faux-persil* qui est la petite ciguë *Aethusa cynapium* L. (Apiaceae) plante qui ressemble au persil, mais qui n'en est pas, comme le *faux-tabac* qui est le tussilage *Tussilago farfara* L. (Asteraceae) imite en plus petit les feuilles poilues du tabac, mais n'est pas du tabac... De même les mots composés en *-bazaha* « des Blancs » désignent des plantes, parfois importées ou supposées importées, mais surtout un peu différentes par leurs caractères de la plante type.

- 49 On se souviendra aussi que, si la version protestante révisée a sagement fui le problème en parlant seulement de *ny tongolo samy hafa karazana* « des oignons de diverses espèces », la version catholique témoigne d'une classification qui fait aussi apparaître un terme ethnique :

Nb 11, 5

(B.1938)... *ny tongolobe, ny tongolo, sy ny tongolon-kova.*

« ... les gros oignons, les oignons et les oignons des Hova. »

- 50 La classification populaire, quant à elle, oppose au *tongologasy* (« oignon malgache » qui semble bien être le successeur du *tongolon-kova* de la Bible de 1938) un *tongolo ejipta* (« oignon d'Égypte » qui doit bien être — mais ce cas ne se produit que pour cette plante — une sorte de *tongolo vazaha* (« étranger »)...

### La « feuille d'olivier »... qui n'a rien à voir avec l'olivier

- 51 On sait l'importance de l'olivier dans la vie des peuples méditerranéens. L'arbre n'était pas connu à Madagascar au temps des premières traductions, qui ont emprunté le nom d'après le latin *oliva*, ou d'après les formes dérivées du latin qu'on trouve dans les langues européennes. C'était *olivy* dans la version de 1835, et c'est devenu *oliva* dans les suivantes. Mais la langue populaire a spécialisé l'expression *ravin'oliva*, litt. « feuille d'olivier » pour désigner une sorte d'eucalyptus, particulièrement odoriférant, sans doute l'espèce *Eucalyptus citriodora* Hook., qu'on peut boire comme remède contre les rhumes, la toux, etc.

- 52 Pour les lecteurs de la Bible, *ravin'oliva* renvoie au voyage de Noé. On sait que le patriarche, sauvé du déluge qui avait anéanti l'humanité coupable, une fois que les eaux commençaient à baisser, a envoyé en exploration la colombe et que celle-ci est revenue :

Gn 8,11

(B.1908-1909) *Dia niditra teo aminy ilay voromailala nony hariva ny andro; ary indro, nisy ravin'oliva maitso teo am-bavany...*

« Alors la colombe rentra chez lui quand ce fut le soir ; et voici qu'il y avait des feuilles d'olivier vertes dans le bec... »

- 53 Ces feuilles annoncent la paix, le repos, après le temps des calamités. Est-ce pour cela qu'elles ont donné leur nom au remède qui calme les gorges enflammées ?

### Le *balsama*, de grand arbre, devenu herbe à feuilles grasses

- 54 Dans le monde de la Bible, les médications qui étaient appliquées aux malades étaient souvent des onguents et des huiles aromatiques. L'un des plus importants de ces produits était devenu proverbial du temps du prophète Jérémie, puisqu'il lance cette interrogation figurée, qui signifie qu'on ne trouve plus aucun remède aux malheurs du peuple :

Jr 8,22

(B.1908-1909) *Moa tsy misy balsama va any Gileada? Moa tsy misy dokotera va any? ...*

« N'y a-t-il pas de baume en Giléad ? N'y a-t-il pas là-bas de médecin ?... »

- 55 Le mot qui est employé ici dans la traduction malgache est un emprunt, qui a d'ailleurs subi un déplacement puisque *balsama* calque un mot grec (*balsamon*), lui-même sans doute tiré d'un étymon hébreu... qui se trouve employé dans la Bible, non pas dans ce passage, mais à d'autres endroits. Peu importe au fond pour nous cette histoire du mot, qui peut paraître confuse : ce qui nous intéresse ici est l'usage que les Malgaches d'aujourd'hui

font du terme. Il y a une plante, très commune, et qui est un remède souvent employé, qui est connue en malgache sous ce nom de *balsama* ou *balisama*. C'est une herbe aux feuilles grasses et velues, *Coleus aromaticus* Benth. (= *Plectranthus amboinicus* (Lour.) Spreng.) (Lamiaceae), très aromatique comme beaucoup de plantes de cette famille, qui comprend en particulier la menthe, le basilic, etc. On l'utilise à Madagascar avec diverses indications, contre les maux de ventre, mais aussi, selon la célèbre enquête populaire de Descheemaeker (1975), pour soigner les femmes qui ont de la tension, et pour assainir les plaies de ceux qui ont la gale...

- 56 Point particulier, qu'il est intéressant de noter : cette plante est aussi différente que possible du *balsama* de la Bible, qui était non une petite herbe, mais un arbre du genre *Commiphora* (Burseraceae), dont on peut inciser le tronc pour obtenir une résine, qui est la partie médicinale de la plante. Pour *Coleus aromaticus*, ce sont les feuilles grasses qu'on écrase, pour recueillir un liquide, ou bien on fait bouillir les feuilles sèches dans l'eau, comme on fait avec des foules de plantes médicinales. Comment le même nom a-t-il pu passer à une plante si différente ? Sans doute le glissement avait-il déjà eu lieu avant l'introduction de la plante et de son usage à Madagascar, car les dictionnaires nous apprennent qu'en anglais *balsam*, et aussi en français *baume*, sont connus comme le nom de lamiacées aromatiques comme les menthes et la mélisse...
- 57 La question n'a pas échappé à l'auteur d'une remarquable thèse de théologie récente, G. A. Razafindrakoto qui a étudié les *textes de l'Ancien Testament dans des contextes malgaches* (2006). Cet auteur a rencontré, à Ambohidratrimo près d'Antananarivo, un homme qui fait fonction de guérisseur par les plantes, mais d'une manière très originale : il ne tient pas sa connaissance des plantes, comme la plupart de ses confrères, d'une tradition familiale, ou d'un apprentissage auprès d'autres guérisseurs, il cherche quant à lui à utiliser des plantes mentionnées dans la Bible. Et quand il trouve que ces plantes n'existent pas à Madagascar, il les remplace par d'autres qui en sont proches. Découvrant dans la Bible que le *balsama* est le remède par excellence de la médecine biblique, ce guérisseur doit donc identifier quelle est la plante à utiliser. Il disqualifie le *balsama*-herbe, d'introduction anglaise, et cherche parmi les arbres résineux proches du *balsama* biblique, et présents à Madagascar, celui qu'il peut récolter pour l'ordonner à ses malades.
- 58 Cette démarche, d'assimilation d'une plante malgache à une plante connue parce qu'elle est citée dans l'Écriture, n'a peut-être pas été faite une seule fois par le guérisseur d'Ambohidratrimo ; en effet, dans le *Dictionnaire des noms malgaches des végétaux*, de P. Boiteau, on trouve que le mot *balisama* a été relevé pour désigner plusieurs plantes : *Coleus aromaticus*, déjà mentionné, et une autre herbe voisine de la famille des lamiacées, *Plectranthus villosus* Sieb. ex Bentham, ce qui ne doit pas nous étonner, mais que le nom s'applique aussi en sakalava et en mahafaly, pour plusieurs *Commiphora*, qui sont des arbres fournissant une résine. Nous n'avons pas retrouvé la source de cette information citée par Boiteau. Mais elle semble bien indiquer que le même raisonnement a été tenu plusieurs fois puisque des arbres de la forêt du Sud-ouest malgache ont pu être eux aussi nommés d'un nom biblique, sans doute parce que les traits, ou les usages, de ces arbres ont été perçus comme communs avec ceux de leur lointain modèle.
- 59 Nous débouchons donc bien sur ce qui constitue la démarche de l'ethnoscience : une exploration des manières dont une culture opère la description et le classement de son milieu. Ce sont seulement quelques exemples qui pourraient sans doute être étendus et approfondis.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Travaux cités

GUEUNIER N. J., 2004 « Expressions bibliques en malgache parlé contemporain », in : *Mélanges en l'honneur de Nicole Gueunier*. Textes réunis par Nathalie Rossi-Gensane. Tours : Publications de l'Université François Rabelais, pp. 273-298.

IRAKO ANDRIAMAHAZOSOA A., 1987 « Andram-panasokajiana ny asasoratra malagasy araka ny fifandraisany amin'ny Baiboly », *Hiratra*, 5, pp. 105-129. [« Essai de classement des œuvres littéraires malgaches suivant leur relation avec la Bible. »]

RAZAFINDRAKOTO G. A., 2006 *Old Testament Texts in Malagasy Contexts: An Analysis of the Use of the Old Testament in Three Religious Contexts in Madagascar*. Th. Theology, Univ. of South Africa. 338 p. [Ouvrage consulté sur internet : <http://etd.unisa.ac.za/ETD-db/theses/available/etd-08102006-113454/unrestricted/thesis.pdf>]

SAMBO C., 2001 *Langages non conventionnels à Madagascar. Argot des jeunes et proverbes gaillards*. Paris : Karthala.

SOLOHERY RANARISON B. D., 1987 « Ny Baiboly, loharanon'aingam-panahy eo amin'ny literatiora. Toerana sy olo-malaza ao amin'ny Baiboly », *Hiratra*, 5, pp. 79-104. [« La Bible, source d'inspiration dans la littérature. Lieux et personnes célèbres dans la Bible. »]

SPINDLER M., 1992 « L'Usage de la bible dans le discours politique malgache depuis l'indépendance, 1960-1990. » In : *Histoire religieuse, histoire globale, histoire ouverte. Mélanges offerts à Jacques Gadille*. Paris : Beauchesne, pp. 199-220.

### 2. Instruments de travail utilisés

ABINAL A. & MALZAC V., 1888 *Dictionnaire malgache-français*. 1e édit. Antananarivo : Impr. de la Mission catholique.

BOITEAU P. et al., 1997 *Index des noms scientifiques avec leurs équivalents malgaches*, par M. Boiteau et L. Allorge-Boiteau, à partir du Dictionnaire des noms malgaches de végétaux de P. Boiteau. Grenoble : Alzieu.

BOITEAU P. et al., 1999 *Dictionnaire des noms malgaches de végétaux*. Par P. Boiteau, M. Boiteau et L. Allorge-Boiteau. Grenoble : Alzieu, 4 vol.

CABANIS Y., CHABOUIS L., & CHABOUIS F., 1969-70 *Végétaux et groupements végétaux de Madagascar et des Mascareignes*. Tananarive : B.D.P.A., 4 vol.

DESCHEEMAECCKER A., 1975 *Ravi-maitso hampiasain'olona ho fanafody. Misy sary sasany*. [Tananarive], TPL, (6e édit.). [« Plantes vertes à employer comme remèdes. Avec des illustrations. »]

PAULHAN J., 1913 *Les Hain-teny mérinas. Poésies populaires malgaches* recueillies et traduites par Jean Paulhan. Paris : Paul Geuthner. [Réédit. Antananarivo : Foi et Justice, 1991.]

SIBREE J., ed., 1899 *Ny Diksonary amin'ny Baiboly: natao ho fanazavana ny zavatra maro voalaza ao amin'ny Soratra Masina*. Natonta fanindroany, sady nahitsy no nampiana sary maro. Nalahatr'i Rev. James Sibree,... Antananarivo : Ny London Missionary Society, VIII-812 p., gravures dans le texte. [1e édit. 1888.] [« Le Dictionnaire de la Bible, pour l'explication de nombreuses réalités

mentionnées dans l'Écriture sainte. Deuxième édition corrigée et augmentée de nombreuses illustrations. »]

VISME M. de, 1991 *Rakibolana Testamenta Vaovao Grika-Malagasy. Dictionnaire Grec-Malgache du Nouveau Testament*. Villiers-le-Bel : Alliance Biblique Universelle, Société Biblique française.

### 3. Traductions de la Bible considérées

*Ny Teny n'Andriamanitra, atao hoe, Baiboly Masina, misy ny Tesitamenta taloha sy taoriana, voadikia tamy ny teny Hebirio sy Girika ; ka nafindra ny ny Misionary, avy amy ny « London Missionary Society, » ho teny Malagasy.* [« La Parole de Dieu, qui est dite la Sainte Bible, avec le Testament ancien, et l'ultérieur, traduite des langues hébraïque et grecque ; et transposée par les missionnaires de la London Missionary Society en langue malgache. »] Antananarivo : Natao antonta tamy ny poresy ny ny London Missionary Society, 1835, pag. mult. (Réimpress. fac-simile, 1985).

*Le Nouveau Testament*, publié d'abord à part en 1830, a une page de titre particulière : *Ny Teny n'Andriamanitra, atao hoe, Tesitamenta'ny Jesosy Kraisty Tompo'ntsika, sady Mpamonjy no Mpanavotra: No dikai'ny ny Misionary tamy ny teny Girika ho teny Malagasy, ka nampitovi'ny ny no dinihi'ny tamy ny teny sasany vao adika.* [« La Parole de Dieu, qui est dite Testament de Jésus Christ notre Seigneur, ainsi que Sauveur et Libérateur : traduite par les missionnaires de la langue grecque, et accordée et réfléchie avec d'autres langues avant d'être traduite »] (Abréviation : B.1835)

*Ny Baiboly, izany hoe, ny Soratra Masina rehetra amy ny Faneken-taloha sy ny Fanekembaovao. Ny Bokiny ny Faneken-taloha, voa dikia tamy ny teny hebirio.* [« La Bible, c'est-à-dire l'Écriture sainte entière, avec le Pacte ancien et le Pacte nouveau. »] Londona : W. M. Watts, 1865, non pag.

*Le Nouveau Testament* imprimé dès 1855, sous le titre : *Ny Teniny ny Fanekembaovao milaza any Iesio Kiraisty, mpamonjy, tompontsikia. Voa dikiany ny Misionary tamy ny teny grika, teo am-boalohany ary voa dinikia, ka voa hitsiny D. Griffiths, ambany ny anankiray mitandriny ny fandikiany ny Soratra Masina teo aoriana.* [« Les Paroles du Pacte nouveau, qui annoncent Jésus Christ, Sauveur et Seigneur. Traduites par les missionnaires de la langue grecque, à l'origine et étudiées, et corrigées ensuite par D. Griffiths, ensemble avec l'un des responsables de la traduction de l'Écriture sainte. »] (Abréviation : B.1855-1865)

*Ny Soratra Masina dia ny Testamenta taloha sy ny Testamenta vaovao. Nadika avy amin'ny teny Hebreo sy grika.* [« L'Écriture sainte, c'est-à-dire l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Traduits des langues hébraïque et grecque. »] Tananarive : Fikambanana Mampielly Baiboly (Impr. Luthérienne), 1965, 883-262 p., cartes. (La Sainte Bible en malgache, réimprimée de l'édition 1908-1909.) (Abréviation : B.1908-1909)

*Ny Baiboly na ny Soratra Masina.* [« La Bible, ou L'Écriture sainte. »] Roma : Tipografia poliglotta Vaticana, 1938, XVIII-1486 p. (Abréviation : B.1938)

*Ny Baiboly DIEM. Testamenta Taloha sy Testamenta Vaovao, miaraka amin'ny Boky Deoterôkanônika na Apôkrifa. Nadika avy amin'ny teny hebreo sy grika ho amin'ny teny malagasy ôfisialy ankehitriny.* [« La Bible DIEM ("Traduction Commune de Madagascar"). Ancien Testament et Nouveau Testament, avec les livres deutérocanoniques ou apocryphes. Traduite des langues hébraïque et grecque en langue malgache officielle d'aujourd'hui. »] Antananarivo : Fikambanana Mampielly Baiboly Malagasy (Ile Maurice: Book Printing Services), 2005. XXIX-1251-II-251-420 p., gloss. (pp. 397-413), cartes. (La Bible avec les livres deutérocanoniques en malgache. Édition interconfessionnelle. Copyright 2004, La Société Biblique malgache.) Le Nouveau Testament de cette version a été imprimé dès 1991. (Abréviation : B.DIEM)

*Talily Soa i Lioka amy ty saontsy Tandroy. Nadika naho naboia ty Tafika Masina Maharitra, Synodam-Paritany Ambovombe-Androy.* [« Bonne Nouvelle de Luc en parler tandroy. Traduit et publié par la Sainte Milice Permanente, Synode Régional d'Ambovombe Androy. »] 94 p., gloss. Antananarivo : Trano Printy Loterana, 2001. (Abréviation : Lc Tandroy)

*Talily soa sinorats'i Lioka. Fivolaña Masikoro.* [« Bonne Nouvelle écrite par Luc. En parler masikoro. »] [Toliara :] Fianganana Loterana Malagasy, Tafika Masina Maharitra, 2005. 92 p. (Abréviation : Lc Masikoro)

## NOTES

1. On utilise pour les références les abréviations usuelles des noms des livres bibliques. Les textes cités appartiennent aux livres suivants :

Ct Cantique des Cantiques

Jr Jérémie

Nb Nombres

Ex Exode

Lc Luc

Gn Genèse

Mt Matthieu

Pour les abréviations des versions malgaches, v. la bibliographie.

2. On donne ici, pour les besoins de l'analyse, une traduction en français de la version malgache citée. Quand cela a paru nécessaire, on présente une traduction mot à mot, et une traduction suivie. Dans quelques cas, on donne aussi, à titre de comparaison, la traduction française de Segond (d'après l'édition de 1910), et on a parfois consulté aussi la *TOB* (*Traduction œcuménique de la Bible*, édition de 1988).

3. *Varimbazaha* est d'ailleurs devenu usuel pour le blé, dont la culture a été introduite à Madagascar.

4. Ainsi, pour prendre un exemple entre beaucoup, *jamala* est le chanvre, mais *sarijamala* est *Croton greveana* Baill. (Euphorbiaceae), une herbe qui ressemble au chanvre, mais qui n'en a pas les propriétés (on ne peut pas en tirer de fibres textiles ? ou peut-être ne peut-on la fumer ?).

---

## RÉSUMÉS

L'article présente quelques directions de recherche sur deux sujets connexes : d'une part, les solutions que les traducteurs de la Bible en malgache ont adoptées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle pour faire passer en malgache les noms des nombreuses plantes citées dans le texte biblique – une question quelque peu délicate puisque l'environnement végétal, méditerranéen, de la société productrice des textes originaux est assez différent de celui, tropical, des rédacteurs et lecteurs/auditeurs de la traduction. D'autre part, la réception du texte biblique, dorénavant devenu une part importante de la tradition littéraire malgache, a eu pour effet de fournir à la culture un réservoir de figures linguistiques et stylistiques, dans lequel les Malgaches ont beaucoup puisé. Dans cette utilisation malgache du texte de la Bible, plusieurs noms de plantes ont été repris, et affectés à la désignation de plantes toutes différentes de celles qu'ils désignaient dans le texte biblique. Ces



adaptations et réinterprétations révèlent la profondeur de l'appropriation du texte biblique par la culture malgache.

This article presents preliminary findings on research concerning two related topics. The first entails the choices that translators have made since the 19th century in their translations of the Bible into Malagasy. This is no easy endeavour, as the Mediterranean environment which served as the setting for the authors of the original texts is quite different from that of the tropical Madagascar inhabited by the translators and their audience. The second topic concerns the reception of biblical texts in Madagascar, which quickly became an important influence on Malagasy literary traditions and provided a rich source of linguistic and stylistic forms which the Malagasy have heavily mined. In Malagasy usages of biblical texts, several plant names have been incorporated and used to designate plants quite different from those referenced in the Bible. These adaptations and re-interpretations reveal the great extent to which the Malagasy have appropriated biblical texts.

## INDEX

**Thèmes :** linguistique

**Mots-clés :** malgache (langue), plantes -- aspect religieux

**Keywords :** Linguistics, Madagascar, Malagasy Language, Plants -- Religious Aspects